

plus, les peintures qui leur ont succédé sont du XVI^e siècle. On distingue dans les murs la trace des anciennes fenêtres, presque toutes ont été fermées. Quand on fit les dernières grandes restaurations (1876), on découvrit, entre l'abside et le maître-autel, les restes d'une autre abside plus petite, anciennement peinte, comme celle de St-Sabas; c'est sans aucun doute celle de la basilique primitive, qui remontait peut-être au IV^e siècle et changea de vocable sous Sixte III.



ST-PIERRE-AUX-LIENS.

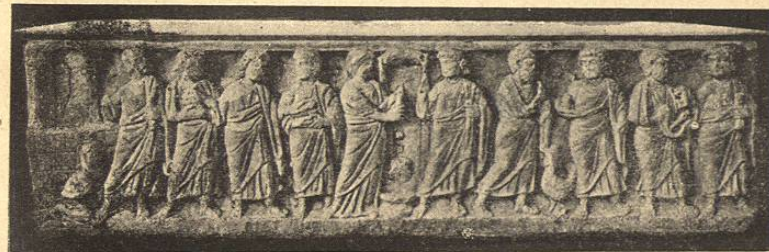
Qui sait même si son origine ne serait pas tout à fait apostolique, et si l'indication du *Martyrologe hiéronymien* n'aurait pas au moins ceci de vrai, que S. Pierre réunit quelquefois les fidèles en cet endroit? Le P. Grisar conjecture que le souvenir des chaînes se rattache à une prison, autre que la prison Mamertine, où S. Pierre aurait été aussi enfermé: l'hypothèse n'est pas invraisemblable, car la préfecture urbaine et le « templum Telluris », où se faisaient les procès, n'étaient pas très éloignés. L'étude que le même savant a

faite de la relique lui a permis de constater que cette chaîne est vraiment de forme antique, analogue à celles qui ont été trouvées à Pompéi. Elle se compose de deux morceaux, dont l'un a vingt-trois anneaux, et l'autre onze (!).

Les *Mirabilia* nous ont conservé une inscription que ne donnent pas les documents plus anciens, et qui par conséquent dut être composée vers le XI^e ou XII^e siècle:

Hoc Domini templum Petro fuit ante dicatum
Tertius antistes Sixtus sacraverat olim
Civili bello destructum post fuit ipsum
Eudoxia quidem totum renovavit ibidem
Pelagius rursus sacravit papa beatus
Corpora sanctorum condens ibi Macabeorum
Apposuit Petri pretiosa vincula ferri
Illustris mulier quae detulit ab Hierusalem
Et quibus est Petrus Neronis tempore vinctus
Augusti mensis celebrantur festa Kalendis
Cuique huc accesserint lavantur crimina cuncta.

Comme on le voit, outre la mention des deux chaînes et des différentes restaurations, cette inscription rappelle que les reliques des Machabées étaient aussi vénérées à St-Pierre-aux-Liens. Leur sarcophage a été retrouvé en 1876 derrière



SARCOPHAGE DES RELIQUES DES MACHABÉES.

l'autel inférieur de la confession. C'est un beau sarcophage du IV^e ou du V^e siècle, assez semblable à celui que l'on voit

1. C. Grisar, *loc. cit.*

dans les Cryptes vaticanes et qui servit de tombeau à Grégoire V; les sculptures représentent la résurrection de Lazare, la multiplication des pains et des poissons, Notre-Seigneur et la Samaritaine, la prédiction du reniement de S. Pierre, la tradition des clefs. A l'intérieur il est divisé en sept petits tombeaux, au fond desquels étaient des cendres et des fragments d'ossements brûlés. Sur une lame de plomb placée dans le premier compartiment on lit l'inscription suivante:

IN · HIS · SEPTEM · LOCV	////
CONDITA · SVNT · OS	
SA · ET · CINERES · SCOR	
SEPTEM · FRATRVM · MA	
CHABEOR · ET · AMBOR	
PARENTV · EOR AC INV	
MERABILIV · ALIOR SCOR	

Une autre inscription semblable était à une petite distance du sarcophage. La forme des lettres permettrait de les faire remonter au Xe siècle, peut-être même au IX^e, après les grands travaux d'Hadrien I^{er} dont parle le *Liber pontificalis* (1).

Il y a encore à remarquer, dans la nef gauche, au-dessus d'un autel, un portrait en mosaïque de S. Sébastien, monument d'autant plus précieux parce qu'on y a voulu donner un portrait de ce martyr: la peinture du lucernaire de la crypte de Ste-Cécile le représente d'une manière idéale, aussi bien que les deux autres saints, Quirin et Policame. Ici il a les traits d'un homme barbu, déjà assez âgé; au moment de sa mort, il devait être un homme d'un certain âge plutôt qu'un jeune homme, puisqu'il était tribun de la 1^{re} cohorte. Cette mosaïque est une œuvre de l'époque byzantine, peut-être de la fin du VII^e siècle: il y eut alors, sous le pape Co-

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1876, p. 73-75; et la savante dissertation du cardinal Rampolla, *Del luogo del martirio e del sepolcro dei Maccabei*, 1900.

non, une peste dont la ville fut délivrée après des prières à S. Sébastien; on l'invoque depuis lors contre ce genre de fléau, et il est bien probable que ce tableau est comme un *ex-voto* offert alors en signe de reconnaissance.

La basilique fut décorée par Sixte IV et Jules II, qui furent cardinaux de ce titre; ils ont fait élever le portique actuel. Dans les peintures de l'abside, on croit reconnaître le portrait de l'artiste Clovio, miniaturiste célèbre. Le Moïse de Michel-Ange était destiné à St-Pierre du Vatican: Jules II voulait avoir un tombeau monumental au milieu même de la grande nef de cette basilique; heureusement ce rêve ambitieux n'a pas abouti et ce qui en a été exécuté est venu échouer à St-Pierre-aux-Liens.

§ IV. St-Martin-aux-Monts.

Pour passer de St-Pierre-aux-Liens à St-Martin-aux-Monts, nous traversons l'ancien « porticus Liviae », un des monuments indiqués sur le plan en marbre du Capitole. L'entrée était sur le « clivus suburbanus »; on en voit des ruines dans la Via di S. Lucia in Selci, à droite (1). Près de là, touchant les Thermes de Trajan, se trouvait une « curia athletarum », que mentionne une inscription grecque de la Bibliothèque Vaticane. La Via in Selci tombe sur la Via Cavour près de l'abside de St-Martin-aux-Monts. Sur la place voisine de l'abside, on a découvert, en 1885, une petite chapelle mithriaque, érigée pour le culte privé. Son propriétaire lui-même dut la fermer, peut-être après les édits de Théodose; grâce à cette circonstance, elle est demeurée dans un parfait état de conservation; il y a encore dans l'escalier les deux génies lampadophores, gardiens du lieu, l'autel en marbre, et au fond la statue de Mithra immolant le taureau. On y a trouvé aussi douze lampes représentant les douze signes du zodiaque.

L'église de St-Martin est indiquée comme construite sur les « Thermae Domitianae »; il faut dire: sur les Thermes de

1. Cf. Sueton., *Aug.*, 29; Dion Cass., LIV, 23; Jordan, *Forma U. R.*, p. 46, t. II.

Trajan. Le *Liber pontificalis* attribue sa fondation à S. Sylvestre et nous apprend que son nom primitif était « titulus Equitii ». Cet Equitius est un personnage inconnu, peut-être celui qui fit les frais de la construction, ou un chrétien qui avait déjà ouvert en cet endroit un oratoire. Elle est souvent citée dans les documents anciens; il s'y tint un concile contre les ariens. A la fin du V^e siècle, Symmaque (1) éleva au-dessus l'église actuelle, à laquelle il donna l'ancienne pour confession. L'œuvre de Symmaque fut restaurée par Serge II (844-847); l'inscription de l'ambon nommait ce pape: « Salvo domino nostro beatissimo Sergio papa iuniore » (2), comme le fait aussi le catalogue de reliques fixé encore à la paroi de l'escalier qui descend à la crypte. Léon IV, successeur de Serge II, orna les murs de peintures et l'abside d'une mosaïque; une inscription rappelait tous les travaux de cette restauration:

Sergius hanc coepit praesul quam cernitis aulam...

Cette mosaïque est aujourd'hui détruite, aussi bien que celle de l'abside de l'église inférieure. Mais nous connaissons cette dernière par deux manuscrits, l'un de la Barberine (3), l'autre de la Vallicelliana (4): elle représentait la T. Ste Vierge assise avec l'enfant Jésus, entre S. Pierre et S. Paul, S. Sylvestre et S. Martin.

Une grande restauration fut exécutée, au XVII^e siècle, aux frais d'un Carme, le P. Filippini; l'administration du culte a refait dernièrement le plafond. Les belles fresques des parois sont l'œuvre de Poussin; deux ont un intérêt spécial: elles décorent la paroi de gauche et reproduisent l'intérieur des anciennes basiliques du Vatican et du Latran. Beaucoup de marbres des catacombes avaient été employés pour le pavé; c'est là qu'on a retrouvé le fragment SCRIPSIT FVRIVS DION... conservé au musée de Latran. Le catalogue des reliques transportées par Serge II est placé à droite dans

1. *Lib. pontif.*

2. Ugonio, *Historia delle stazioni*, p. 253.

3. *Cod. Barb.* XLIX, 14, f. 42.

4. *Cod. Vall. L.*, 28, fol. 42. Cf. Müntz, *Mélanges*, 1888, p. 108-109; — Filippini, *Chiesa dei SS. Silvestro e Martino*, p. 7-8; — de Rossi, *Mosaici*, pl. XXXIV.

: † TĒPORIB : DŌNI SERGII IVNIO
RI P̄P : RECONDITA S̄T IN HOC S
AC : ALTĀE BEATI SILVESTRI P̄ SV
LI CŌP ET BEATI MĀTINI : ET BEATI
SSIMO FABIANO : ATQ : STEPHANO
ET · SOTĒ MĀTĪB : HAC PONTIFICIBISI
MEQ · ASTEĪO : CŪ SACTISSIMA FILIAE
IVS : SĀOQ · CĪACO PAPIA · MAVRO : LA
RGO · SMARAGDO T̄ SON · SISĪNIO ATQ
ANASTASIO · INNOCĒTIO · PŌTIFIC
IB : VNA CŪ SĀO QRINO · AC LEONE EPĪS
PAIT̄ · ĀTEMIO : SISIANO : POLIONĒ · THE
ODŌ : NICANDRO : CRESCENTIANO · M̄
TĪB : CŪQB : BEATA SOTĒ ATQ · PAVLI
NA · NECN̄ MĒMIA · IVLIANA : QRI
LLA : THEOPISTE · SOPHIA · VĪGINIB :
ATQ : MĀ : BEATE QRIACE : VIDV ·
E · BEATA IVSTA · CŪ ALIIS MVL
TIS · QVOR NOĪA · DO · SOLI S̄VT
CONDITA · VTROSQ : SACRO AL
TARE · DEDICĀS · COLLOCAVIT ·
HEC · SCŌR · CŌPORA · TRANSLATA
S̄VT · DE CIMITEĪO PSCILLE · VI
A SALARIA : STATVĒS : OĪ ANN̄ : ĪFE
STIVITATIB · VI · ECC : IDVLĠĒTĪA · TV
AGNOR · III · QTGENAR : OĪB : ADEĀ OE

l'escalier de la crypte (v. page 321); une traduction italienne a été mise en face. Sous cet escalier s'ouvre la porte du souterrain, reste de l'antique église.

Ce souterrain, oublié au moyen-âge, a été retrouvé au XVII^e siècle. Il conserve encore des traces de son pavé en mosaïque et de ses peintures murales, qui rappellent celles



PEINTURE DU SOUTERRAIN DE ST MARTIN.

de St-Clément et de S. Maria Antiqua. Les peintures sont malheureusement très dégradées; on aperçoit à la voûte une immense croix gemmée, sur les parois des figures du Sauveur, des Apôtres, de quelques Saintes; elles peuvent remonter au VII^e ou au VIII^e siècle.

On remarque derrière l'abside une tour du moyen-âge dont le nom et l'origine sont assez incertains. On l'a appelée tour de la Suburre, tour de Pandolphe, etc. M. Adinolfi préfère le nom de tour des Arcioni, « turre Archionum », qu'il a lu dans un document des archives Borgia. Tout près de là, la célèbre Vannoza, mère de César Borgia, possédait une

vigne dans laquelle on dit qu'Alexandre VI a été empoisonné (1).

§ V. Ste-Praxède.

Nous passons maintenant dans la V^e région civile « Esquilina ». Elle comprenait l'Esquilin Cispius et s'étendait du « Vicus Patricius » à la porte de St-Jean-de-Latran, renfermant ainsi des villas et des jardins. Il faut y remarquer: le « Macellum Liviae », grande place située en avant de l'Arc de Gallien, près de la Via Merulana; — le « Nymphaeum Alexandri », fontaine bâtie par Alexandre-Sévère et à laquelle ont appartenu les ruines de la place Victor-Emmanuel appelées arbitrairement « Trophaea Mariana »; — l'édifice octogonal construit près de l'enceinte et de la ligne du chemin de fer; à cause d'une statue de Minerve trouvée de ce côté au XVI^e siècle et transportée au Vatican, — la Minerve de Phidias avec un serpent, — on l'a appelé Temple de « Minerva medica »; mais c'était plutôt un « Nymphaeum » de la villa de Gallien (« horti Liciniani »): le vrai temple de « Minerva Medica » devait être près de St-Pierre-aux-Liens, où ont été découverts des *ex-voto* en terre cuite représentant des bras, des jambes, etc.

Les églises de Ste-Praxède et de Ste-Pudentienne doivent avoir une origine commune et se rattacher à la vaste propriété que la famille de Pudens possédait au pied de l'Esquilin. Le titre de Praxède remonte sans doute au temps même des persécutions; il est mentionné dans une inscription (2) du cimetière de St-Hippolyte (491) et dans les actes du concile tenu sous Symmaque (499). Nous savons que le titulaire sous S. Grégoire s'appelait Aventius (3). Hadrien I^{er} restaura l'église (4). Suivant le *Liber pontificalis*, Pascal I^{er}, qui en avait été titulaire, y fit aussi des travaux importants: « In alium non longe demutans locum ». L'état actuel de la basilique semble bien indiquer que les colonnes et l'architrave

1. Cf. Adinolfi, *Roma nell'età di mezzo*, t. II, p. 120.

2. Cf. *Itinéraire des catacombes*, p. 250.

3. Hardouin, *Concil.*, III, col. 478, 539.

4. *Lib. pontif.*

sont à leur place primitive et antérieures à Pascal I^{er}; les modifications apportées par ce pape auraient donc pu consister surtout à changer la position respective de la porte et de l'abside, comme on a fait à St-Paul-hors-les-Murs, et à décorer les parois: « Absidam vero ejusdem ecclesiae musivo opere exornato variis decenter coloribus decoravit. Simili modo et arcum triumphalem et oratorium S. Zenonis. » Il érigea aussi un oratoire de Ste-Agnès dans le monastère annexé à la basilique. C'était un monastère fondé par des moines grecs qu'avait mis en fuite la persécution iconoclaste. Du monastère et de l'oratoire nous avons un souvenir dans une inscription du XIII^e siècle conservée au Latran:

DEO · AD · HONOREM
BEATORVM · MARTYRVVM
AGNETIS · VIRGINIS · ET
ALEXANDRI · PP̄ · OBTVLIT
PRATVM · MARCVS · ABBAS
MONASTERII · HVIVS · SAN
CTAE · PRAXE
DIS

Innocent III donna ce monastère aux moines de Vallombreuse.

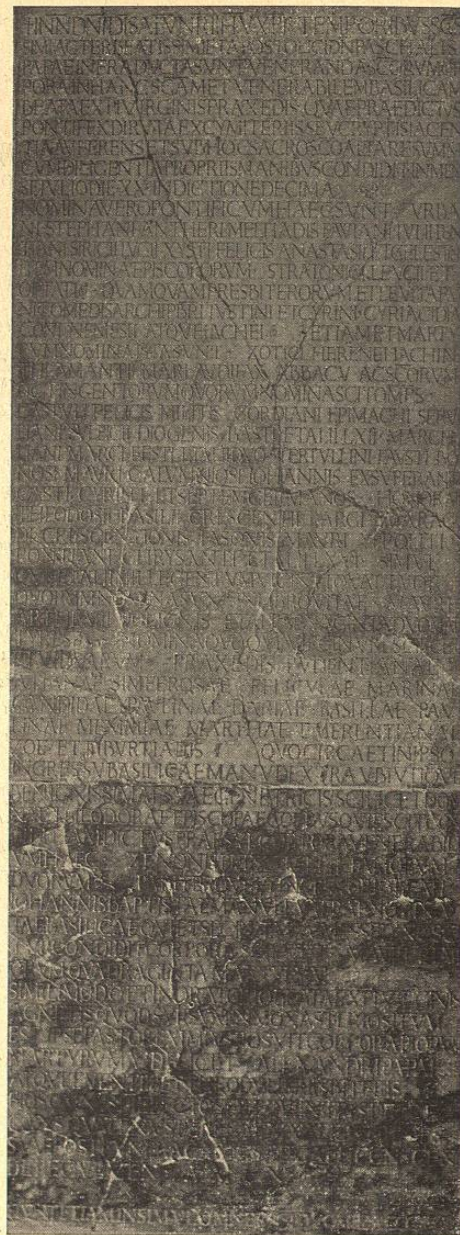
L'église fut plusieurs fois restaurée, au moyen-âge, dans la seconde moitié du XVI^e siècle par S. Charles Borromée, cardinal titulaire, et au XVIII^e siècle. L'entrée principale est sur l'ancien « clivus Suburanus »; on arrive par un escalier à « l'atrium ». A l'intérieur, la basilique a encore ses colonnes diastyles, c'est-à-dire largement écartées les unes des autres, et son architrave de forme classique. Le puits situé près de la porte, dans la nef centrale, serait celui dans lequel Ste Praxède recueillait le sang des martyrs: cette légende, qui se retrouve à Ste-Pudentienne, est évidemment un souvenir des soins que les deux saintes prirent des restes des martyrs, mais rien de plus. La plaque de marbre sur laquelle

aurait reposé Ste Praxède, et qui est fixée à gauche de la porte principale, n'est pas plus authentique; il faut seulement remarquer les colonnes dont elle est accompagnée, ce sont des débris du « ciborium » de l'ancien autel.

Pascal I^{er} fit dans cette église de grandes translations de reliques. Le *Liber pontificalis* les mentionne, et nous en avons un important monument épigraphique dans le catalogue sur marbre placé sur la face latérale d'un pilastre à droite de l'autel. Voici le texte de ce catalogue:

IN N(OMI)NE D(OMI)NI SALV(ATORIS) N(OST)RI IHV XPI ☩ TEMPORIBVS S(AN)C(TIS) SIMI AC TER BEATISSIMI ET APOSTOLICI D(OMI)NI PASCHALIS PPAE INFRADVCTA SVNT VENERANDA S(AN)C(TO)RVN CORPORA IN HANC S(AN)C(T)AM ET VENERABILEM BASILICAM BEATAE XPI VIRGINIS PRAXEDIS QVAE PRAEDICTVS PONTIFEX DIRVTA EX CYMITERIIS SEV CRYPTIS IACENTIA AVFERENS ET SVB HOC SACROS(AN)C(T)O ALTARE SVMMA CVM DILIGENTIA PROPRIIS MANIBVS CONDIDIT IN MENSE IVLIO DEI XX INDICIONE DECIMA ☩ NOMINA VERO PONTIFICVM HAEC SVNT VRBANI STEPHANI ANTERI MELTIADIS FAVIANI IVLII PONTIANI SIRICII LVCII XYSTI FELICIS ANASTASII ET CORLESTINI ☩ ITEM NOMINA EPISCOPORVM. STRATONICI LVCII ET OPTATI ☩ QVAMQVAM PRESBYTERORVM ET LEVITARV NICOMEDIS ARCHIP(RES)B(YTE)RI IVSTINI ET CYRINI CYRIACI DIACONI NEMESI ATVQE IACHEI ☩ ETIAM ET MARTYRVN NOMINA ISTA SVNT ZOTICI HERENEI IACHINTI AMANTI MARI AVDIFAX ABBACV AC S(AN)C(T)ORVM OCTINGENTORVM QVORVM NOMINA SCIT OM(NI)P(OTEN)S CASTVLI FELICIS MILITIS GORDIANI EPIMACHI SERVILIANI SVLPICII DIOGENIS BASTI ET ALII LXII MARCELLIANI MARCI FESTI ET ALII DVO TERTVLLINI FAVSTI BONOSI MAVRI CALVMNIOSI IOHANNIS EXSVPERANTII CASTI CYRILLI ET SEPTEM GERMANOS HONORATI THEODORI BASILII CRESCENTII LARGI SMARAGDI CRESCENTIONIS IASONIS MAVRI YPPOLITI PONTIANI CHRYSANTI ET ALII LXVI SIMVL QVE ET ALII MIL E CENTVM ET VIGINTI QVATVOR QVORVM NOMINA SVNT IN LIBRO VITAE MAVRI ARTHEMII POLIONIS ET ALII SEXAGINTA DVO MARTYRES ☩ NOMINA QVOQVE VIRGINVM SCILICET ET VIDVARVM PRAXEDIS PVUDENTIANAE IVLIANAE SYNPHOROSAE FELICVLAE MARINAE CANDIDAE PAVLINAE DARIAE BASILLAE PAVLINAE MEMMIAE MARTHAЕ EMERENTIANAE ZOE ET TIBVRTIADIS ☩ QVOCIRCA ET IN IP(S)O INGRESSV BASILICAE MANV DEXTRA VBI VTIQVE BENIGNISSIMAE SVAE GENITRICIS SCILICET DOMNAE THEODORAE EPISCOPAE CORPVS QUIESCIT CONDIDIT IAM DICTVS PRAESVL CORPORA VENERABILIVM HAEC ZENONIS PRESBITERI ET ALIORVM DVORVM ☩ PARITERQVE ET IN ORATORIO BEATI IOHANNIS BAPTISTAE MANV LEVA PRAENOMINATAE BASILICAE QVI ET SECRETARIVM ESSE DINOSCITVR CONDIDIT CORPORA SCILICET MAVRI ET ALIORVM QVADRAGINTA MARTYRVN ☩ SIMILI MODO ET IN ORATORIO BEATAE XPI VIRGINIS AGNETIS QVOD SVRSVM IN MONASTERIO SITVM EST IPSE PASTOR EXIMIVS POSVIT CORPORA PIORVM MARTYRVN VIDELICET ALEXANDRI PPAE ATQVE EVENTII ET THEODVLI PRESBYTERIS ☩ HOS OMNES D(E)I ELECTOS FREQVENTIVS DEPRECANS QVATENVS PER EORVM VALEAT PRECES SVAE POST FVNERA CARNIS AD CAELI CONSCENDERE CVLMEN AMEN ☩ FIVNT ETIAM INSIMVL OMNES S(AN)C(T)I DVO MILIA CCC (1). (v. la photographie à p. 326)

1. Les deux autres catalogues fixés aux pilastres de chaque côté de l'autel sont modernes.



Ainsi cette grande translation eut lieu le 20 juillet 817, la veille de la fête de Ste Praxède. Le pape avait fait préparer sous l'autel un souterrain rappelant les catacombes: c'est ce qui a donné lieu à l'erreur du moyen-âge nommant cimetières cette confession et plusieurs autres, et leur attribuant une étendue fantastique. La crypte n'est pas très grande, il était bien impossible d'y déposer 2300 corps, d'autant plus qu'à cette époque (IX^e siècle) on ne partageait pas encore les ossements. Il est donc permis de penser que Ste-Praxède fut en quelque sorte un dépôt provisoire d'où on envoya des reliques à d'autres églises. De fait plusieurs des Saints nommés ici sont depuis fort longtemps vénérés ailleurs. A Ste-Praxède une tradition veut aussi que beaucoup de ces ossements soient sous le pavé de la chapelle de St-Zénon, où reposait la mère du pape qualifiée du singulier titre d' « episcopa ».

Des peintures trouvées dans le clocher ont fait supposer que de ce côté était la chapelle de Ste-Agnès; mais la chose n'est pas démontrée, et l'emplacement exact de la chapelle reste encore incertain.

Le *Liber pontificalis* rapporte que Pascal I^{er} décora de mosaïques l'abside et l'arc triomphal de Ste-Praxède. Ces mosaïques sont les plus célèbres de l'époque (1). Celle de l'abside représente le Sauveur tenant de la main gauche un rouleau; à ses côtés, S. Paul, Ste Pudentienne et Pascal I^{er}, S. Pierre, Ste Praxède et un saint diacre (on peut noter qu'ici les personnages les plus dignes sont à gauche de Notre-Seigneur); au-dessus, la main divine avec la couronne, et sous l'arc le monogramme du pape $\frac{P}{C} \frac{S}{AL}$; au-dessous, le fleuve du Jourdain (+ IORDANES), l'agneau divin entouré de douze agneaux, et les deux villes symboliques de Jérusalem et Bethléem; plus bas encore, l'inscription dédicatoire composée entre la translation (817) et la mort de Pascal (824): Voici le texte de cette inscription:

1. Elles ont été étudiées par Davanzati, *Notizie al pellegrino della basilica di S. Prassede*, Roma, 1725; — Ciampini, *Vetera monimenta*; et de Rossi, *Mosaici-*